

l'Ordre des Pauvres-Dames. Le 19 mars 1598, les Clarisses Colettines s'établissaient à Lyon, dans une petite maison d'emprunt, et le faible essaim, agrandissant peu à peu sa ruche, traversait les siècles et résistait même aux efforts de la Révolution. Le 19 mars 1870 voyait se lever rayonnant sur son trône modeste l'astre d'amour qui réchauffe de ses feux divins ses fidèles adorateurs. Le 19 mars encore (1876), "un essaim, parti, comme nous le disait le R. P. Jules, des rives de la Saône, allait s'établir sur les rives du Gave, la Vierge de Fourvière envoyait ses filles bien-aimées à la Vierge de Lourdes."

N'était-il donc pas juste qu'au 19 mars 1898 montât vers le ciel un hymne inaccoutumé de louange et d'action de grâces pour tant de bienfaits passés, qui fût en même temps un encouragement pour les généreux amis des pauvres évangéliques ?

(Revue franciscaine.)

Une première messe. — Une première messe ! Quelle grande et belle fête ! Pour le jeune prêtre qui la célèbre, quel jour plein d'émotions, de joies incomparables ! Les années succéderont aux années, mais le souvenir de ce beau jour ne s'effacera jamais de sa mémoire. Pour le peuple fidèle qui a le bonheur d'assister à ce premier sacrifice, quelle fête également ! Il en revient toujours vivement impressionné et plus pénétré de la grandeur et de la sublimité du sacerdoce.

Ce bonheur, il fut donné au peuple d'amis et de bienfaiteurs qui fréquente l'église des Pères Franciscains de le goûter le dimanche de la Sainte Trinité. Un nouveau prêtre, ordonné la veille, allait pour la première fois prononcer les paroles qui ouvrent le ciel et font descendre sur la terre le Roi et le Sauveur du monde.

Il aurait aimé, ce jeune prêtre, voir groupés autour de lui, en ce jour mémorable, dans les murs de la vieille église, témoin de son baptême et de sa première communion, les fidèles qui l'avaient vu grandir, les amis et les parents qui l'aimaient, et surtout il aurait voulu faire hommage de son immense bonheur à sa mère vénérée ; c'eût été une joie de plus pour son cœur de fils, de contempler son visage rayonnant de bonheur et sans doute baigné de douces larmes. Mais de ces joies intimes le bon Dieu lui en demandait le sacrifice. Quelle douce compensation cependant ! Il voyait autour de lui des Frères qui partageaient sa joie, des Pères qui le félicitaient avec une légitime